

Éducation

La scolarisation des enfants polyhandicapés leur apporte un bénéfice indéniable

Publié le 11/06/19 - 12h33

À l'heure où l'école inclusive devient le credo, les enfants polyhandicapés sont souvent privés de scolarisation. Pourtant les études et expériences récentes montrent tout l'intérêt d'une approche pédagogique complémentaire des approches éducatives.

Alors qu'à ce jour moins d'un enfant polyhandicapé sur quatre bénéficie d'une forme de scolarisation (lire notre [article](#)), le colloque organisé à Paris le 6 juin par le Groupe polyhandicap France (GPF) démontre, preuves à l'appui, que les enfants polyhandicapés ont des capacités d'apprentissage qui méritent d'être stimulées tout au long de la vie et qu'une approche pédagogique est complémentaire au travail des éducateurs et des rééducateurs.

Inaccessible école

Il a fallu attendre 2009 pour voir les premières unités d'enseignement dans les établissements spécialisés polyhandicap. Et elles font encore figure d'exception. Sur le terrain, professionnels et parents doivent souvent se battre avec l'Éducation nationale pour arracher un poste d'enseignant spécialisé. L'Institut Handas-Cornouailles, appartenant à APF France handicap à Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), a fini par l'obtenir en 2018. "*Nous nous rendions compte que nos jeunes avaient des appétences pour apprendre mais nous nous ne sommes pas des professionnels de la pédagogie*", explique Stéphanie Leclerc, adjointe de direction. *Alors, nous nous sommes appuyés sur les travaux du Groupe polyhandicap Bretagne* qui a modélisé la scolarisation des enfants polyhandicapés pour justifier l'ouverture de ce poste.*

Martine Le Goff-Derion, enseignante spécialisée, a découvert le polyhandicap à cette occasion mais elle est aujourd'hui persuadée du bien-fondé de la démarche. Dans sa salle de classe installée au sein de l'établissement, elle travaille avec des petits groupes ou de façon individuelle et, à la rentrée prochaine, elle disposera d'une classe externalisée adaptée dans une école voisine à raison d'une demi-journée par semaine. Elle a notamment mené cette année une action autour des albums jeunesse. Elle raconte que ses élèves n'étaient pas peu fiers de ramener leur "sac-album" à la maison et de pouvoir le partager en famille. "*Non seulement, ils peuvent, comme les autres, ramener leur travail scolaire à la maison mais cela permet de transférer les apprentissages faits en classe et contribue à la construction du sens de leur environnement*", commente l'enseignante. Martine Le Goff-Derion travaille en relation étroite avec Loriane Levacher, éducatrice spécialisée. "*Ce qui relève de l'éducatif ou du pédagogique et parfois flou mais tout cela n'a guère d'importance, commente cette dernière. Ce qui compte, c'est que [l'enseignante spécialisée] nous apporte des compétences complémentaires. On est dans un vrai travail de partenariat.*"

L'apprentissage limite le surhandicap

En quoi le contexte de classe facilite-t-il les apprentissages pour les enfants polyhandicapés ? C'est à cette question que répond l'étude Polyscol qui a étudié entre 2014 et 2018 les processus d'apprentissage mis en œuvre dans cinq établissements qui ont la chance de disposer d'une unité d'enseignement. "*Les enfants polyhandicapés sont extrêmement sensibles au contexte. Des stimuli comme la température ou le bruit peuvent complètement les perturber*", explique Danièle Toubert-Duffort, maître de conférence en psychologie clinique à l'Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés (INSHEA) qui a piloté la recherche.

"Il est donc important de penser la scolarisation dans la continuité des autres prises en charge — et non de manière segmentée — comme soutenant le développement global des jeunes mais aussi participant à limiter le surhandicap dont ces jeunes peuvent souffrir par manque d'apprentissage, notamment des troubles relationnels ou cognitifs consécutifs à des carences de communication", poursuit la psychologue. Selon elle, il y a une grande hétérogénéité des profils "mais pour certains jeunes, des routines se mettent en place, signes de mémorisation. La consigne prend un sens, et un intérêt pour les apprentissages se manifeste. Intérêt d'autant plus important que l'enseignant arrive à surprendre l'enfant et mettre en situation de plaisir renouvelé." Pour Danièle Toubert-Duffort, il est important que l'ensemble des professionnels collaborent pour transformer les *stimuli* de l'environnement de l'élève afin de développer le contexte le plus favorable à l'apprentissage.

Véronique Leroy-Malherbe, médecin rééducateur, rappelle que la question de l'attention est centrale dans le polyhandicap et invite à travailler sur la construction des images mentales qui participent pour tout à chacun au processus d'apprentissage et de mémorisation. "Ces images permettent une construction de la pensée dès lors qu'on les alimente régulièrement sans même en chercher d'effet, précise-t-elle. Cette construction d'images doit être entretenue toute la vie pour le sujet polyhandicapé afin de lui permettre de diversifier ces centres d'intérêts et de construire sa vie intérieure". D'où son injonction : "Emmenez-les au musée !"

Explorer toutes les potentialités

Claudine Gremion, collaboratrice pédagogique de l'université de Fribourg (Suisse) et spécialiste de l'accompagnement des personnes polyhandicapées de la méthode de l'*active support* — qui peut être traduit en français par soutien actif à un public polyhandicapé. "Cette méthode qui a été conçue au Royaume-Uni pour développer les potentialités des personnes déficientes intellectuelles dans les établissements vise à développer les capacités aussi minimes soient-elles." Elle repose sur quatre principes :

- profiter de chaque moment possible ;
- solliciter la participation moins longtemps mais plus souvent ;
- graduer ;
- maximiser le choix et le contrôle.

La psychologue Régine Scelles a mis au point avec des équipes de terrain l'échelle évaluation-cognition-polyhandicap (ECP), une grille qui permet d'évaluer par les psychologues, les professionnels et les proches les compétences des personnes polyhandicapées. "L'idée, c'est de modifier notre paradigme pour analyser avec autant de finesse les compétences que les déficiences. Sinon on risque de surévaluer les capacités de la personne et de la confronter à des échecs mais surtout on risque de sous-estimer les capacités de personnes dont les modalités d'expression sont équivoques et dont la manière d'être au monde nous heurte. Il y a de multiples façons d'apprendre et le polyhandicap nous oblige à les explorer toutes", conclut-elle.

* "Vers une scolarisation sur mesure pour les enfants en situation de polyhandicap", livret disponible auprès du GPF

Emmanuelle Deleplace, à Paris

Les informations publiées par Hospimedia sont réservées au seul usage de ses abonnés. Pour toute demande de droits de reproduction et de diffusion, contactez Hospimedia (copyright@hospimedia.fr). Plus d'informations sur le copyright et le droit d'auteur appliqués aux contenus publiés par Hospimedia dans la rubrique [droits de reproduction](#).

HOSPIMEDIA

Pas encore abonné à HOSPIMEDIA ?

Testez gratuitement notre journal en vous rendant sur
<http://www.hospimedia.fr>

Votre structure est abonnée ?

Rapprochez-vous de votre référent ou **contactez nous** au 03 20 32 99 99 ou
sur <http://www.hospimedia.fr/contact>